

Intervention de la délégation d'ATD Quart Monde Belgique au dialogue participatif avec Olivier De Schutter, le 11 juin 2021.

Le texte qui suit a été écrit par Carine Baiwir, Patrice Bégaux, Nathalie Debroux, Arnaud Groessens, Benjamin Jadoul, Guy Malfait, membres du mouvement ATD Quart Monde, pour le dialogue participatif tenu à Namur et organisé par Olivier De Schutter dans le cadre de son mandat de Rapporteur Spécial sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme.

Cet apport a été écrit collectivement, à partir de l'expérience vécue de la pauvreté des uns et l'expérience de l'action des autres, dans l'objectif de contribuer à la lutte contre la pauvreté.

Les auteurs ont lu ce texte au moment du dialogue participatif avec Olivier De Schutter et des membres de LST, le Réseau Wallon de lutte contre la pauvreté et le BAPN et il a ainsi été le point de départ du dialogue sur le thème de l'école.

Conformément à la législation sur la propriété intellectuelle, toute citation de ce texte ou d'extraits doit en mentionner les auteurs.

Notre intervention porte sur l'école et sur le rôle qu'elle pourrait jouer dans la lutte contre la pauvreté qui dure de génération en génération.

Pour commencer, nous nous sommes dit ce que le mot école évoque pour nous. Les mots qui revenaient le plus souvent sont **SOUFFRANCE, DIFFERENCE, PEUR, SE TAIRE, JUGEMENT, REJET, CONTRÔLE, S'ACCROCHER et COMBAT.**

L'enfant et les parents qui vivent en situation de pauvreté ne peuvent pas tout dire, il doivent se taire sur ce qu'ils vivent, sinon il y a le risque que l'enfant soit placé. Cette peur du placement, du jugement ou d'avoir la police qui vient à la maison, est tout le temps là. Nous avons l'impression que l'école n'est pas seulement là pour apprendre des choses aux enfants, mais aussi pour nous contrôler.

A l'école, nous sommes jugés, on ne nous comprend pas, on nous fait passer comme différent des autres. Nous sommes comme tout le monde, mais on nous prend pour différent : on nous rejette, on nous contrôle, on nous juge, on nous met au fond de la classe. Le regard qu'on porte sur un élève est crucial pour sa réussite : soit il permet que l'école est un tremplin, soit il fait que l'élève décroche, perd l'estime de soi et l'espoir de s'en sortir. Cela a des conséquences pour toute sa vie.

L'école coûte cher aussi. Nous, les parents, on se prive de nourriture pour nos enfants. Nous ne pouvons pas toujours payer les sorties scolaires ou les photos de classe. On nous reproche de donner un biscuit et non pas un fruit pour la collation. Mais les fruits sont bien plus chers. Tout cela nous fait mal et en plus on est jugé par les autres.

Il y a aussi un manque de communication entre l'école et les parents. On nous contacte seulement s'il y a un gros souci. Souvent, l'école ne sait pas comment faire avec nos enfants et du coup ils sont orientés très tôt dans l'enseignement spécialisé dont on sait que le diplôme ne vaut pas grand chose sur le marché du travail.

On pourrait dire que l'école est comme une voiture et que les élèves en situation de pauvreté ne sont pas vraiment dedans. Ils s'accrochent au pare-choc et tant qu'ils ont de l'espoir, ils font tout pour ne pas tomber. Ceux qui sont dans la voiture ne se rendent même pas compte qu'il y en a qui s'accrochent au pare-choc et que l'école est pour eux un combat de tous les jours. Quand nos enfants ne réussissent pas, quand ils tombent, nous les parents, on se sent coupables et on se dit qu'on n'a pas fait ce qu'il fallait.

Comme tous les parents, les parents en situation de pauvreté veulent que leurs enfants réussissent et surtout, les parents en situation de pauvreté espèrent que leurs enfants aient une vie meilleure qu'eux. Ils mettent un grand espoir dans l'école. Mais ils savent aussi que l'école a été un lieu de souffrance pour eux et le sera ou l'est aussi pour leurs enfants. Malgré toutes les réformes, malgré tout l'argent investi dans l'école, la réalité de l'école pour les enfants en situation de pauvreté n'a pas tellement changé.

L'école est à la fois un lieu d'espoir et de souffrance pour les familles en situation de pauvreté.

Après avoir partagé ce que l'école représente pour nous et comment on vit l'école quand on grandit dans la pauvreté, nous avons pris le temps de comprendre la question que vous, Olivier de Schutter, nous avez posée : **‘Comment l'école peut-elle remplir au mieux sa fonction d'intégration, alors que les enfants issus de familles en grande pauvreté subissent régulièrement différentes formes de discrimination ou de harcèlement et partent avec un handicap ?’**

C'est une question longue et difficile et pas très claire pour nous. Nous ne savons pas ce qui est derrière les mots que vous utilisez. Quand vous parlez de l'école, vous parlez seulement des profs et de la direction ? Ou aussi des élèves et des parents ? Qu'est-ce que vous voulez dire quand vous utilisez le mot **intégration** ? C'est comme si un enfant pauvre n'a pas d'office une place dans l'école et qu'il doit s'intégrer. Est-ce qu'on veut en faire un enfant qui rentre dans le moule ? Pourquoi ne pas parler d'une école inclusive, donc une école pour tout le monde ?

Quand vous parlez de **discrimination** et d'**harcèlement**, de quoi vous parlez ? De la discrimination et du harcèlement entre élèves, ou aussi de l'école vers l'élève ? Nous étions aussi étonnés et choqués du lien que vous faites entre pauvreté et **handicap**. On peut avoir un handicap physique ou mental, mais la pauvreté n'est pas un handicap. Nous ne sommes pas des personnes handicapées. Nous préférons parler de difficultés plutôt que de parler d'handicap.

Comme notre espoir est que nos enfants réussissent à l'école, nous avons plutôt envie de répondre à la question suivante : **Qu'est-ce qu'il faut pour que tous les élèves trouvent leur place à l'école et y réussissent ?**

Avant d'y répondre, nous vous expliquons d'abord ce que veut dire pour nous **‘réussir à l'école’**.

- Réussir à l'école, veut dire aimer aller à l'école, s'y amuser, développer ses talents et sa créativité et être motivé pour apprendre.
- Réussir à l'école, veut dire pouvoir choisir (par exemple pouvoir choisir son métier), pouvoir faire ses propres choix et ne pas toujours dépendre des autres.
- Réussir à l'école, veut dire savoir lire, écrire et compter, maîtriser les bases pour pouvoir apprendre un métier et se débrouiller dans la vie.
- Et réussir à l'école, veut dire avoir un diplôme qui te permet de continuer des études ou d'avoir un emploi.

Mais que faut-il pour que l'école soit l'école de la réussite pour tous et toutes ? Nous avons identifié plusieurs pistes :

La première piste concerne les liens entre les parents et l'école.

Trop souvent on attend qu'il y ait un problème pour contacter les parents. Il nous semble important qu'il y ait une place pour les parents dans l'école, que l'école accueille les parents et crée un dialogue entre eux et avec eux régulièrement. Cela devrait permettre de mieux se comprendre et de pouvoir entrer dans la réalité de l'autre.

Il est important aussi qu'il y ait un dialogue entre les parents, l'élève et les professeurs et que tout cela se fasse dans le respect. Le respect veut dire qu'on soit entendu sans moqueries. C'est particulièrement important au moment de l'orientation du jeune. Cela devrait être un vrai choix en dialogue entre l'élève, les parents et les professeurs.

Pour certains parents, le lien avec l'école est difficile car la confiance n'est plus là. Une association ou une personne au choix de la famille peut favoriser la confiance entre la famille et l'école.

Avoir des rencontres constructives régulièrement permet que la peur des uns et des autres diminue et que la confiance s'installe.

La deuxième piste concerne la formation des enseignants.

Avant de parler de la formation des enseignants, il nous semble important de dire que le métier d'enseignant demande un engagement personnel et de rappeler aussiles missions de l'enseignant selon la loi en Belgique : apprendre..., viser le bien-être de l'élève, en faire des citoyens solidaires, responsable et critiques, et l'émancipation socio-économique.

Les enseignants sont souvent désemparés par rapport à des élèves en situation de pauvreté. Il nous semble important que les enseignants soient formés à la grande pauvreté. Ils viennent souvent d'un autre milieu social et n'ont aucune idée de ce que cela veut dire de vivre dans la pauvreté. Quand l'enfant qui grandit dans la pauvreté arrive à l'école, beaucoup de choses lui sont étrangères. Il arrive dans un autre 'monde'. Comment faire, pour qu'il ne se sente pas complètement perdu ou **ose aussi** parler de son milieu ? Comment comprendre ce que l'enfant vit, comment comprendre certains comportements et éviter les humiliations ?

Il nous semble important aussi que les enseignants soient formés à une pédagogie claire et positive. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Une pédagogie claire, veut dire qu'elle soit claire pour tout le monde, aussi bien pour le prof, les élèves et les parents, ce qui aujourd'hui n'est pas toujours le cas. Il est important que l'enseignant explique aux élèves et aux parents sa manière de travailler et ce qu'il attend des élèves.

Une pédagogie positive veut dire que l'enseignant se focalise surtout sur ce qui va bien au lieu de souligner toujours les manques et les erreurs. Une telle pédagogie permettra à chaque enfant de se découvrir intelligent, créatif et capable. Nous en avons parlé déjà au début de notre intervention : le regard qu'on porte sur un élève est crucial. Chaque élève devrait avoir au moins une personne à l'école qui croit en lui. L'école devrait être le lieu qui répond aux rêves des enfants, et non l'inverse.

Il est important que tous les acteurs de l'école soient formés à la collaboration. C'est la collaboration, et non pas la compétition, qui permettra que tous les enfants trouvent leur place et réussissent : on parle de la collaboration dans tous les sens, entre élèves, entre professeurs, entre professeurs et parents, entre professeurs et direction, etcetera.

Il nous semble important aussi que les enseignant soient formé à prendre le temps et les moyens avec les élèves les plus en difficultés. Il est important qu'ils soient soutenus sans être jugés.

Une troisième piste est celle de la gratuité réelle de l'école, de l'information accessible à tout le monde .

Même si dans les textes de la loi l'école est gratuite en Belgique, la réalité est toute autre. L'école coûte trop cher. Beaucoup de frais sont encore à la charge des parents (matériel scolaire, déplacements, outils...). Ce serait bien que l'école fournisse tout le matériel scolaire, que tous aient la même chose. Aujourd'hui, ces coûts trop élevés provoquent de la honte et de la déscolarisation.

Nous voyons aussi une grande différence entre les élèves qui ont les moyens de se payer des cours particuliers, et ceux qui n'ont pas ces moyens pour remédier à des difficultés scolaires. Nous pensons qu'il est nécessaires que la remédiation soit un service gratuit à l'école.

Pour terminer, nous voulons souligner que les professeurs, les parents et les élèves ne connaissent pas suffisamment les droits, les lois et les possibilités en lien avec l'école. Il nous semble important que ces informations soient accessibles et qu'on fasse des efforts pour les faire connaître. Cela permettra de trouver d'autres chemins et de ne pas faire 'comme on a toujours fait avant nous'.

Pour conclure, nous sommes convaincus qu'une école vraiment inclusive et de réussite pour tous et toutes, permettra de lutter contre la persistance de la pauvreté.